

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

COSMOS

Conception, mise en scène Maëlle Poésy
Texte Kevin Keiss
en collaboration avec Maëlle Poésy

CRÉATION
SAISON 2023 2024



© Jean-Louis Fernandez

DOSSIER DE PRODUCTION

Contact production Miléna Noirot
m.noerot@tdb-cdn.com – 07 77 81 00 89

Contact diffusion Florence Bourgeon
flobourgeon@gmail.com – 06 09 56 44 24

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

COSMOS

Conception, mise en scène **Maëlle Poésy**
Texte **Kevin Keiss** en collaboration avec **Maëlle Poésy**
Avec **Caroline Arrouas, Dominique Joannon**
Elphège Kongombe Yamale, Liza Lapert
Mathilde-Edith Mennetrier

Dramaturgie **Kevin Keiss**
Chorégraphie **Leïla Ka**
Scénographie **Hélène Jourdan**
Lumières **Mathilde Chamoux**
Vidéo **Quentin Vigier**
Son **Samuel Favart-Mikcha**
Costumes **Camille Vallat**
Assistanat à la mise en scène **Joséphine Supe**
Régie plateau, régie générale **Kourou**
Construction du décor **Eclectik Scéno**

CRÉATION

17 OCTOBRE 2023
PARVIS SAINT-JEAN (DIJON)

TOURNÉE

À PARTIR DE NOVEMBRE 2023

Production **Théâtre Dijon Bourgogne, CDN**
Coproducteur **Compagnie Crossroad ;**
L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry, Pôle National Cirque en Ile-de-France ;
Théâtre de la Cité, CDN de Toulouse ;
Le théâtre de Saint-Nazaire, Scène nationale (en cours)
Avec le soutien **du Théâtre Public de Montreuil – CDN,**
Théâtre de la Tempête, Théâtre Gérard Philipe – CDN
et du **FONPEPS**

Durée estimée 1h50
À partir de 15 ans

Contact production
Miléna Noirot
m.noirot@tdb-cdn.com
07 77 81 00 89

Contact diffusion
Florence Bourgeon
flobourgeon@gmail.com
06 09 56 44 24

RÉSUMÉ COSMOS

Pour cette création, nous prenons comme paysage narratif une histoire vraie. Dans les années 60 aux USA, en pleine guerre froide et en pleine course à l'espace, un programme clandestin baptisé Mercury 13 propose à de jeunes femmes américaines pilotes d'avion de participer à de multiples tests afin d'éprouver leur capacité à partir à la conquête de l'espace. Les résultats obtenus sont sans appel : ils sont largement supérieurs à ceux réalisés par les hommes. Deux ans plus tard, les Russes envoient Valentina Terechkova dans l'espace, la première femme cosmonaute. Les 5 femmes au plateau, cinq comédiennes dont deux artistes de cirque ont grandi au Chili, en Centrafrique, en Autriche ou en Normandie, sous des étoiles et des ciels différents. Néanmoins, elles sont toutes liées par la puissance de leur passion, par leur détermination à faire leur métier. À transformer leur ciel. Au plateau, elles incarnent les Mercury 13 mais aussi la parole intime des astrophysiciennes que nous avons rencontrées durant les mois précédents la création. Aux propos scientifiques et sensibles des chercheuses se mêlent les confidences des comédiennes que nous avons interrogées sur leur pratique du cirque, de la science et du vivant, entrelaçant sans cesse l'intime et l'universel : Que cherchez-vous ? Comment votre pratique modifie-t-elle votre rapport à notre réalité terrienne ? À vos limites, à vos forces de réinventions ? Quels sont vos rêves de liberté ?

Ces deux narrations croisées interrogent nos possibles, nos limites autant que notre désir de transcendance. Nos forces de libération.

Ces récits défient les lois qui régissent notre monde : notre rapport au temps, à la gravité, à la croyance. Cosmos trace le parcours de ces femmes qui nous éclairent, comme autant d'étoiles qui déplacent le ciel. On se demande dès lors qu'est-ce que ce rêve d'espace nous apprend de nos réalités terriennes ? Qui sont les rêveuses obstinées dont les voix ont ouvert des voies ?

PROCESSUS D'ÉCRITURE

Notre travail procède en plusieurs étapes.

Tout d'abord, une phase d'enquête et d'immersion. Nous rencontrons des spécialistes de l'espace : astronautes, chercheur·euse·s en astrophysique... (Claudie Haigneré, astronaute française partie dans l'espace, Fabienne Casoli, directrice de l'observatoire de Paris, spécialiste du cycle de vie des étoiles, Françoise Combes directrice de recherches au CNRS, astronome, spécialiste de la matière noire...). Nous rencontrons aussi des artistes de cirque spécialistes en voltige, nous les interrogeons sur leur rapport à la gravité, au risque, aux limites physiques. Ces entretiens nous servent à documenter nos réflexions, circonscrire nos enjeux et poser la question de la perception du temps, des limites de nos existences, de nos corps, de l'infini. C'est également s'inscrire dans le micro et le macro de nos vies et des enjeux qu'on leur assigne.

Dans un même temps, nous travaillons sur les archives disponibles de la conquête spatiale américaine à partir du début des années 60 et en particulier sur l'histoire des Mercury 13, ce groupe de femmes qui devaient partir dans l'espace et n'est jamais parti.

Ce paysage historique et social permet de mettre en perspective la « bascule » d'une époque qui, à de maints égards, joue en miroir avec notre temps présent. Quelles conquêtes intimes, politiques se nouent autour de ces entreprises titanesques ? De nos recherches, de nos rencontres, nous tirons des fils biographiques, des situations fictives, des canevas narratifs permettant d'écrire un premier scénario qui sera, par la suite, confronté et enrichi du travail au plateau avec l'équipe artistique.

Dans la veine du réalisme magique qui nous anime, l'écriture textuelle s'imbrique donc dans l'écriture scénique (jeu, son, lumières, scénographie) afin de donner corps et voix à notre récit que nous souhaitons ludique, intense et sensible.

Maëlle Poésy et Kevin Keiss

**« J'ai - enfin - pu regarder durant quelques minutes la Terre :
c'est inimaginable, indescriptible, cent fois, mille fois,
dix mille fois plus beau que ce que j'avais pu imaginer.
Le spectacle de la nuit, du lever du jour,
du soleil, des nuages...
Mon Dieu, que la nature est belle ! (...) J'ai vu le soleil se coucher
sur le Canada, avec ses couleurs flamboyantes (...)
maintenant c'est la nuit, avec la Voie Lactée...
À planer au-dessus de toute cette beauté,
j'en pleure de joie. »**

Journal de Bord, Une Française dans l'espace, Claudie Haigneré

NOTE D'INTENTION

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE

MAËLLE POÉSY

Qui a le droit de rêver ? Qui ne l'a pas et pourquoi ? Comment les rêves d'une génération, à priori défendus, deviennent les conditions mêmes des grands changements à venir ? En quoi les puissances de passion agissent-elles en force de libération et sont les garantes de grandes transformations de société ?

Cosmos raconte ces différents parcours inspirés de faits réels : du groupe de femmes pilotes des Mercury 13 dans les années 60, à celui de Mae Jemison, première femme afro-américaine à être partie dans l'espace. Le spectacle trace une histoire invisibilisée de la grande Histoire et raconte dans ses manques, dans ses interdits, les impensés d'une société. Dans l'Univers, chaque découverte scientifique entraîne des révolutions physiques qui entraînent des révolutions culturelles. En miroir de ces récits terriens qui nous invitent à regarder le ciel, le comprendre, le découvrir et à transformer notre perception du réel, nous admettons que le monde ne correspond pas nécessairement aux apparences.

Je souhaite tisser les correspondances sensibles et sensorielles entre plusieurs générations de femmes astronautes, astrophysiciennes, circassiennes : croiser leurs rêves d'espace et l'espace possible du rêve. Pour cette création, je souhaite convier au plateau cinq interprètes (actrices et artistes de cirque) qui incarneront



Earthrise, 1968 © Bill Anders

tour à tour l'histoire des Mercury 13 et le récit des astrophysiciennes, et des artistes de cirque que nous avons rencontrés, incarnant dans ces parcours entremêlés leurs recherches, leurs découvertes, leurs limites, leurs obstinations.

S'inscrire dans l'espace-temps de l'univers c'est sortir d'un espace-temps de terrien-ne, d'un espace-temps de mortel-le, c'est se placer dans la relativité de la matière dont nous venons et où nous retournerons. C'est s'inscrire dans un cycle bien plus large que celui de notre existence et changer de perspective sur nos destins humains. Ce que l'on perçoit comme le réel du temps et de l'espace n'est plus. Cela permet un nouveau regard, un espace de liberté.

Observer la Terre de si loin, vivre dans un espace-temps sans gravité, sans rapport à la nature, aux saisons, aux plantes, au vent, à la sensation du soleil sur la peau... Perdre toutes ces sensations infimes et essentielles dans l'espace, c'est faire l'expérience de la fragilité du vivant et de son manque immense s'il venait à disparaître. Ce changement de perspective, que ces femmes astronautes et astrophysiciennes traversent, permet de questionner la « zone critique » dont parle Bruno Latour, ce concept qui désigne à la fois la mince pellicule entourant la Terre où interagissent l'eau, le sol, le sous-sol et le vivant, mais également les zones critiques où se manifestent les effets de l'anthropocène via des catastrophes naturelles ou des menaces sur la biodiversité.

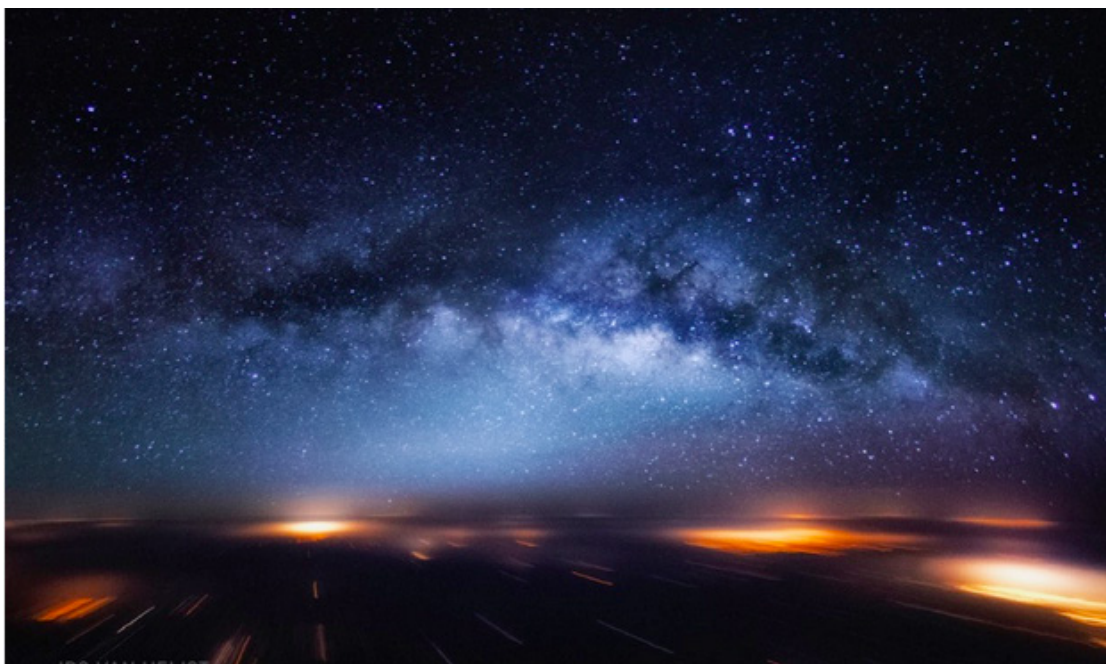
Quels changements de perspectives notre rapport à l'espace bouleverse-t-il ? Quel rapport à la Terre, à l'espace-temps, à nos parcours de vie humaine ? Au-delà des rêves de conquêtes spatiales, c'est aussi ce regard sur notre fragilité que je souhaite questionner dans le spectacle en interrogeant ces femmes au cours du processus de création. L'obsession d'un immense, d'un inconnu n'est-il pas aussi celui du dépassement que l'on cherche en soi, comme l'évoque Donna Haraway dans *Vivre dans le trouble* ?



« "Trouble" est un mot intéressant, il vient d'un verbe français du XIII^e siècle qui signifie remuer, obscurcir, déranger. Nous vivons des temps dérangeants et confus. Des temps troublés. Et quand je dis nous, je veux dire tout le monde sur Terre. Devenir capables d'y répondre, dans toute notre insolente disparité, telle est la tâche qui nous incombe. Nous devons apprendre ainsi, au cœur d'un présent épais, à bien vivre et à bien mourir, ensemble. Il nous faut susciter une réponse puissante à des événements dévastateurs. Nous devons aussi calmer la tempête et reconstruire des lieux paisibles.

Lorsque l'heure est à l'urgence, pour bon nombre d'entre nous, la tentation est forte de remédier au trouble en nous efforçant de rendre sûr un futur imaginaire, en stoppant l'arrivée de quelque chose qui plane sur l'avenir, ou en faisant table rase du passé et du présent, afin de préparer les lendemains des générations à venir. Vivre avec le trouble n'implique guère une telle relation à ces temps que l'on nomme futurs. Il s'agit plutôt d'apprendre à être véritablement présents, à être davantage que de simples pivots évanescents entre un passé affreux ou édénique et un avenir, affreux ou salvateur ; à être des bestioles mortelles, entrelacées entre des relations innombrables et inachevées, de lieux, de temps, de matières et de questions, de significations. »

Vivre avec le Trouble, Donna Haraway, 2016



La voie lactée au-dessus des métropoles indiennes © JPC Van Heijst

NOTE D'INTENTION

ÉCRITURE, DRAMATURGIE

KEVIN KEISS

Nous avons pensé à un rêve de libération, de conquête, d'exploration immense et insensé tant il défie toutes les lois de la physique : aller dans l'espace.

À travers les histoires mêlées de plusieurs femmes éprises de liberté qui ont souhaité ou sont parties dans l'espace, c'est l'histoire de rêveuses d'absolu que nous souhaitons raconter.

Notre pièce trouve ses sources dans un long travail d'immersion et d'enquête mené auprès d'astrophysiciennes qui ont traversé le ciel, qui en rêve ou qui, par leur recherche, permettent de percer les grands secrets de la science moderne.

Les entretiens que nous avons réalisés Maëlle et moi avec les astrophysiciennes nous ont bouleversé : il y a d'une part le champ d'investigation fascinant qu'elles ouvrent mais aussi leurs parcours de vie. Leur obsession à chercher. La rencontre avec Claudie Haigneré, seule française à être allée dans l'espace a été particulièrement forte. Elle nous a raconté son entraînement en Russie durant des années dans la Cité des Étoiles, le rituel russe « d'adieu à la Terre » avant de partir en orbite : planter un arbre, aller au cinéma voir le même film que Gagarin, réciter des vers de Pouchkine, écrire une lettre aux enfants du futur... Le décompte dans la navette avant de partir dans l'espace. Et soudain... l'apesanteur. Dans son journal de bord, elle note : « *J'ai - enfin - pu regarder durant quelques minutes la Terre : c'est inimaginable, indescriptible, cent fois, mille fois, dix mille fois plus beau que ce que j'avais pu imaginer. Le spectacle de la nuit, du lever du jour, du soleil, des nuages... Mon Dieu, que la nature est belle ! (...) J'ai vu le soleil se coucher sur le Canada, avec ses couleurs flamboyantes (...) maintenant c'est la nuit, avec la Voie Lactée... À planer au-dessus de toute cette beauté, j'en pleure de joie.* »

Toutefois, nulle besoin d'être spécialiste de la physique quantique ou de la matière noire pour avoir fait l'expérience du ciel. Les nuits étoilées qui nous submergent, nous ravissent, nous troublent, semblent témoigner de nos fois profondes depuis le fond des âges.

Chaque culture a peuplé ce ciel omniprésent de ses dieux ou de ses monstres. Cherchant à rendre compte des régularités célestes et à y discerner des signes annonciateurs d'événements terrestres, elles ont tenté d'expliquer la création du monde en mettant en récit des cosmogonies. **Les actrices du spectacle viennent de cultures différentes et font discuter ses transmissions culturelles.**

L'écriture fait dialoguer les époques, tisse l'intime et le récit des Mercury 13 dont nous extrapolons des situations, extrayons des documents d'archives... des pans d'histoires. Nous jouons avec notre imaginaire des années 60 et avec nos perceptions du vide, du vertige, de la hauteur... Le récit de l'accouchement d'une pilote d'avion des années 60 télescope ceux, vrais ou fictifs des actrices.

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Aujourd'hui nos télescopes nous donnent à imaginer d'énormes bulles de gaz brûlant là où les Inuits percevaient les étoiles comme des lacs brillants dans l'herbe noire... La voûte céleste était tantôt une cloche, une tente ou une coupole sur laquelle les milliers d'étoiles visibles étaient incrustés. Pour se repérer parmi ceux-ci, la plupart des peuples ont dessiné des constellations à partir d'alignements, dont les plus remarquables ont été utilisés par plusieurs civilisations. Du nord au sud, de l'ouest à l'est, les peuples se sont raconté le ciel, chacun projetant conceptions du monde et croyances différentes.

Nos moyens d'investigation se perfectionnent sans cesse et nous permettent de peupler le ciel de nouveaux objets (naine brune, amas de galaxies ou trou noir) et de repousser les limites de l'espace « connu ». Mais notre quête ne semble pas pour autant changer de finalité. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? L'Univers a-t-il un sens ? En Occident, Aristote a imposé sa conception d'un ciel parfait et immuable centré sur la Terre immobile durant près de deux millénaires. Il a fallu attendre les premières observations réalisées par Galilée avec sa lunette, montrant les irrégularités du Soleil, de la Lune et les satellites de Jupiter pour que cette vision du monde cède aux observations. Les dieux désertent peu à peu le ciel, rendant plus vives peut-être les questions de l'origine et du sens de la vie. Notre approche est aujourd'hui plus rationnelle mais elle ne se libère pas de nos fantasmes d'immortalité.



© Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

C'est aussi une ode à la beauté naturelle et à l'éphémère que nous proposons car loin de vouloir raconter des histoires exemplaires, ce sont avant tout les forces de libération intérieures qui nous intéressent et la façon dont elles permettent de se libérer collectivement... L'inscription dans quelque chose de plus grand que nous. Je pense en permanence à la jeune astrophysicienne de *Nostalgie de la lumière*, le magnifique documentaire de Patricio Guzman dont la famille a été victime de la junte militaire et conclut « *Je sais que tout fait partie d'un cycle qui n'a pas commencé ni ne se terminera avec moi, ni avec mes parents ni avec mes enfants. On fait tous partie d'un courant, d'une énergie, d'une matière qui se recycle. C'est le cas des étoiles, les étoiles doivent mourir pour que puissent naître d'autres étoiles et d'autres planètes, pour qu'il y ait une nouvelle vie. En me disant cela, ce qui est arrivé à mes parents et leur absence prennent une autre dimension. Cela prend un autre sens et me libère un peu. De cette horreur. De cette immense douleur. Je me dis qu'il n'y a rien qui ne se termine jamais.* »

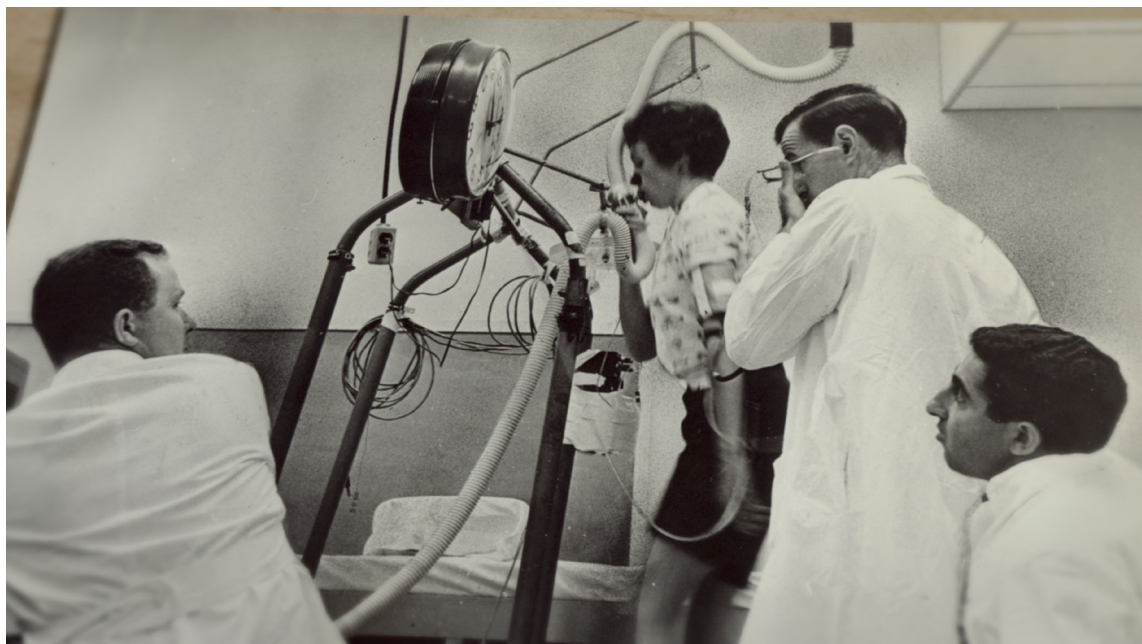
« Il est inconcevable pour moi que le monde de l'espace extra-atmosphérique soit réservé aux seuls hommes, comme une sorte de club d'enterrement de vie de garçon... Je ne prétends pas que les femmes soient admises dans l'espace simplement pour qu'elles ne se sentent pas discriminées. Je plaide pour qu'ils soient admis parce qu'ils ont une contribution très réelle à apporter. Maintenant, aucune femme ne peut se lever et discuter sérieusement d'un sujet comme celui-ci sans être douloureusement consciente que son discours va inspirer beaucoup de petits sourires condescendants et de clins d'œil légèrement humoristiques. Mais heureusement pour la nation, il y a toujours eu des hommes, des hommes comme les membres de ce comité, qui ont aidé des femmes à réussir dans des rôles qu'elles étaient auparavant considérées comme incapables de gérer... Avouons-le : pour beaucoup de femmes, l'ATP n'est tout simplement pas suffisant. Maintenant, je pense que les femmes devraient être autorisées à aller dans l'espace sans délai. Mais même l'opinion extrême selon laquelle les femmes n'auront pas leur place dans l'espace pendant de nombreuses années ne justifie pas l'annulation d'un programme de recherche déjà commencé et qui fournirait sans doute des informations utiles aujourd'hui comme demain. »

Extrait du Procès des Mercury 13
Discours de Jany lors des auditions des Mercury 13 devant le congrès

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



Pilotes faisant partie du WASP, Women Airforce Service Pilots, puis du programme Mercury 13, 1944 © DR



Mary « Wally » Funk, test de respiration, projet Mercury 13, 1961 © Getty Images



© Jean-Louis Fernandez

FAUDRA Y HABITER EXTRAIT DU TEXTE

Faut voir que tout ce dont on est composé... si vous regardez, j'sais pas, ben vous prenez une pièce d'un euro... c'est fabriqué avec du nickel, du cuivre, euh j'sais pas ce qu'y a dedans... votre pièce d'un euro, elle est passée plusieurs fois dans une étoile... faut réfléchir à ça quand même... c'est pour ça que... c'est rigolo quand même d'y penser, non ?

Bon vous, vous êtes faits d'eau à 60/70% hein, H₂O hein, l'hydrogène il vient du Big Bang, et l'oxygène, il vient d'une étoile... je trouve qu'on se dit bon voilà ouais ok... je viens du Big Bang et d'une étoile, une super Nova... on vient de là... tous... Alors l'oxygène il a été fabriqué au cœur d'une étoile mais le fer, il faut une explosion, une super Nova pour... et nos os, le calcium aussi...

Mais pour tout ça il faut que l'étoile meurt, faut qu'elle explose pour qu'on puisse se resservir de ces éléments chimiques pour faire des planètes... enfin pour faire des grains de poussière qui vont faire des

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

planètes et d'autres étoiles et puis après des êtres vivants... donc ce cycle de vie des étoiles, il est... moi je le trouve fascinant.

Une chose très importante à laquelle je pense et que j'ai envie de rajouter là c'est que... on a tous été nourris en regardant des films où c'est facile d'aller dans une autre galaxie, sur une autre planète et tout... et fait, c'est pas possible.

Je suis astrophysicienne depuis bientôt vingt ans et je vous dis, ce n'est pas possible. On est coincé sur notre planète. Je vous le dis parce que j'en suis vraiment : persuadée.

C'est-à-dire, on n'a pas les moyens techniques, c'est vraiment une question des limitations fondamentales.

On va pas faire des vols habités, des voyages vers d'autres...d'autres systèmes solaires.

Certainement pas.

Du moins pas dans un avenir prévisible hein...

Il faudrait vraiment... alors là, il faudrait vraiment une nouvelle physique...

Quand on parle d'aller coloniser Mars, c'est vraiment du pipeau.

C'est un mensonge.

Je trouve c'est même honteux de prétendre ça, hein.

La planète Terre est pourrie, on va aller s'installer sur Mars : non Mars n'est pas habitable.

Se dire on y est, j'veux dire sur Terre, on est coincé, on y restera.

Faudra y habiter. Et ça c'est... voilà, c'est comme ça.

Extrait du texte de Kevin Keiss
D'après l'entretien avec Fabienne Casoli

LE DISCOURS SUR LA LUNE



« En dernier lieu, si nous voulons gagner la bataille qui se joue actuellement à travers le monde entre liberté et tyrannie, les réalisations spectaculaires dans l'espace qui ont eu lieu ces dernières semaines, devraient nous avoir révélé, tel le Spoutnik en 1957, l'impact que cette aventure produit sur les esprits des hommes du monde entier, qui tentent de se déterminer quant à la route à suivre. (...)

Je crois que cette nation devrait se donner comme objectif, avant la fin de cette décennie, d'envoyer un homme sur la Lune et le ramener sain et sauf sur Terre. Aucun autre projet spatial au cours de cette période ne sera plus impressionnant pour l'humanité, ou plus important pour l'exploration de l'espace à long terme, et aucun ne sera aussi difficile ou coûteux à réaliser. (...)

Le temps est venu d'accélérer le pas – le temps d'une nouvelle grande initiative américaine – il est temps pour cette nation de prendre clairement la tête dans les réalisations spatiales. L'espace, qui à bien des égards pourrait détenir la clef de notre avenir sur la Terre. »

Extrait du discours du président Kennedy devant le Congrès, 25 mai 1961

Ce discours intervient 43 jours après le vol orbital de Youri Gagarine, 36 jours après le fiasco de la Baie des Cochons, et seulement 20 jours après le vol suborbital d'Alan Shepard, la première mission spatiale habitée américaine, alors même que les États-Unis ne totalisent que quelques minutes de présence dans l'espace. Ce discours s'appuie sur les conclusions des consultations lancées le 20 avril par le président Kennedy, sur la meilleure manière de battre les soviétiques dans l'espace.

MAËLLE POÉSY



© Jean-Louis Fernandez

Metteuse en scène, autrice et comédienne, Maëlle Poésy est depuis le 1^{er} septembre 2021 directrice du Théâtre Dijon Bourgogne.

Elle étudie les arts du spectacle à l'université, la danse avec les chorégraphes Hofesh Shechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen et le théâtre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS.

En 2011, elle implante sa Compagnie Crossroad à Dijon. Elle crée des fables généreuses dont l'écriture entrelace en un « réalisme magique » le théâtre, la danse, la musique, le son, l'image ; des récits qui interrogent la jeunesse et l'élaboration d'une conscience politique.

Avec l'auteur Kevin Keiss, elle signe *Candide - Si c'est ça le meilleur des mondes...* et *Ceux qui errent ne se trompent pas*, présenté lors de la 70^e édition du Festival d'Avignon.

En 2015, elle participe à des rencontres internationales de créateurs à New-York et à Montréal, et en 2016, crée à la Comédie-Française deux courtes pièces d'Anton Tchekhov.

En 2017, elle met en scène *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Dijon, co-crée *País Clandestino* au Festival International de Buenos Aires, et crée *Inoxydables* au TDB. Elle crée en 2019 *Sous d'autres cieux* avec Kevin Keiss, une version très personnelle de l'*Énéide* de Virgile.

En 2020, pour le festival I-NOV-ART, elle met en scène un groupe d'élèves du lycée Hippolyte Fontaine dans *Passé, Présent, Futur*. En 2021, elle présente *7 minutes* de Stefano Massini à la Comédie-Française. Elle a créé en janvier 2022, *Gloire sur la Terre* de Linda McLean avec 6 jeunes comédien-ne-s. Elle présente ANIMA une installation-performance avec l'artiste Noémie Goudal créée à la Collection Lambert dans le cadre du Festival d'Avignon 2022 en collaboration avec les Rencontres de la Photographie d'Arles. Pour la saison 2022-2023, les spectacles ANIMA, *7 minutes* et *Inoxydables* sont en tournée. À l'automne 2023, elle créera *Cosmos*, son prochain spectacle.

KEVIN KEISS



© Vincent Arbelet

Publié aux éditions Actes-Sud Papiers, Actes Sud Jeunesse et aux Solitaires intempestifs, Kevin Keiss est auteur et dramaturge associé au projet de la direction du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National dirigé par Maëlle Poésy. Il est également artiste associé au CDN de Normandie-Vire avec le Collectif d'auteur-ric-e-s Traverse, qu'il cofonde en 2015 à la Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle.

Depuis 2015, il est maître de conférences associé à l'université Bordeaux-Montaigne et co-responsable du Master Expérimentations et Recherches dans les Arts de la scène.

Ses pièces tout public ou à destination de la jeunesse sont traduites dans plusieurs langues, jouées et montées dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, et font l'objet d'adaptation pour la radio ou l'opéra. Régulièrement accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse, CNES, il est lauréat de plusieurs prix (DMDTS, Artcena, Contxto, Jamais Lu Paris et Montréal, Comité de Lecture de La Comédie-Française, Santiago Off au Chili, Beseto Japon,...)

Durant ses années de formation, il poursuit un double parcours: après un Magistère d'Antiquité Classique ENS-Sorbonne, il se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg en même temps qu'il mène un doctorat de Lettres Classiques en latin sous la direction de Florence Dupont (2008-2011). Depuis 2011, il travaille en France et à l'étranger, mène une collaboration au long cours avec Julie Berès avec qui il crée le diptyque *Désobéir* en 2017 et *La Tendresse* en 2021, qu'il écrit en collaboration avec Julie Berès, Lisa Guez et Alice Zeniter. Avec la compagnie Munstrum Théâtre, il crée *Zypher Z*, *40 degrés sous zéro*, et *Le chien la nuit et le couteau*. Il travaille avec Élise Vigier (*Harlem Quartet*, *Dialogues imaginaires*, *Avedon Baldwin*), Lucie Berelowitsch (*Je vous jure que je peux le faire*), Laëtitia Guédon (*Troyennes les morts se moquent des beaux enterrements*), Jean-Pierre Vincent et à l'étranger avec: Kouhei Narumi (Japon), Cristian Plana (Chili), Cornelia Rainer (Autriche), Sylvain Bélanger (Canada).

Il collabore depuis dix ans avec Maëlle Poésy en tant qu'auteur/dramaturge et/ou traducteur sur toutes les créations de la compagnie Crossroad, comme *Sous d'autres cieux*, *Le chant du cygne* et *l'Ours*, *Inoxydables*, *7 minutes*, etc. Il donne des ateliers d'écriture et intervient dans de nombreuses écoles en France et aux États-Unis.

CAROLINE ARROUAS



© Jean-Louis Fernandez

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie, elle a travaillé avec de nombreux-ses metteureuses en scène : Rémy Barché, Jean-Michel Guérin, Jacques David, Marie Rémond ou encore Caroline Guiéla Nguyen.

Elle joue ensuite au Théâtre de la Cité Internationale de Paris et part en tournée avec *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma puis avec *Ariane à Naxos* de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mise en scène d'Alexandra Rübner. Elle

joue également dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Philippe Adrien.

En 2011, elle crée *Se souvenir de Violetta* d'après *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils dans une mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rübner et dans *René l'énervé*, opéra bouffe et tumultueux, texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. En 2012, elle joue dans *Dostoïevski-trip* de Vladimir Sorokine, mis en scène par David Lejard-Ruffet et dans *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, mis en scène par Maëlle Poesy. Puis elle retrouve Jean-Michel Ribes dans *Théâtre sans animaux*.

Elle joue ensuite dans *Candide* mis en scène par Maëlle Poésy et dans *GirlNextDoor*, soirée musicale, de Caroline Guiéla Nguyen en 2014. Elle joue également *Médée* d'Euripide dans une mise en scène de Charles Muller et dans la création *Le Système pour devenir invisible* de et mis en scène par Guillermo Pisani. En 2016, elle retravaille avec Maëlle Poésy dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* créé au Festival d'Avignon.

En 2017, elle retrouve avec Guillermo Pisani autour de l'œuvre de Pierre Bourdieu dans *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* et travaille une nouvelle fois avec Caroline Guiéla Nguyen pour *Saigon*, créé au Festival d'Avignon.

En 2018 et 2019, elle joue dans *Cataract Valley* d'après Jane Bowles dans une mise en scène de Marie Rémond au théâtre de l'Odéon et poursuit la tournée de *Saigon*. En 2020, elle crée *Kadoc* de Remi de Vos dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes au théâtre du Rond-Point.

DOMINIQUE JOANNON



© DR

Dominique Joannon est une trapéziste, danseuse et comédienne italo-chilienne née en 1988. Elle se forme à l'école de théâtre Duoc UC de Santiago du Chili puis intègre l'école de Rio de Janeiro où elle découvre le cirque. En 2008, elle se spécialise en trapèze fixe et en danse à Buenos Aires.

Arrivée en France, elle entre à l'école de cirque du Lido à Toulouse tout en poursuivant sa pratique de la danse et de l'acrobatie avec le collectif Femmes de Crobatie. En 2017, elle participe au spectacle *Départ Flip*, ballet aérien pour 5 trapézistes conçu par Aurélie La Sala de la compagnie Virevolt.

En 2020, elle joue dans *Même l'obscurité* à l'Ateneu nou Barris (Barcelone), spectacle de cirque contemporain dirigé par Philine Dahlmann et Eva Ordoñez. Elle participe la même année au laboratoire artistique à ciel ouvert *Rêve Parade* de la compagnie La Fauve.

En 2021, elle joue dans *La Soirée* de la compagnie de cirque My!Laika au côté de Caterina Fort, Edoardo Demontis, Johnatan Frau, Eliel Dias Soarez, Cecilia Campos, Salvatore Frasca et Samanta Fois.

Dominique Joannon jouera prochainement dans la nouvelle création de la Compagnie S'Appelle Reviens d'Alice Laloy et dans la reprise de *Stoïk* de la compagnie Les GüMs. En 2023, elle participera au spectacle *Cosmos* conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

ELPHÈGE KONGOMBÉ YAMALE



© Jade Jonot

Formée de 2014 à 2015 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Pontoise, elle entre au Théâtre National de Strasbourg en 2016. Elle apprend aux côtés de Véronique Nordey, Françoise Bloch et Stanislas Nordey. Le travail de Marc Proulx et Loic Touzé a développé son intérêt pour les questions autour du corps de l'acteur.

En 2019, elle est actrice au Jeune Théâtre National et travaille avec Anne Théron sur le texte *À la carabine* de Pauline Peyrade dans le cadre du programme Égalité et Proximité. Elle a collaboré avec Jean-François Peyret sur le spectacle *Petit bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXI^e siècle*.

Dans le cadre de son mémoire, Elphège a participé à un stage de danse avec le chorégraphe américain et fondateur de Aphasia Dance company, Ted Stoffer à Stuttgart. Elle a validé en septembre 2020 un Master 2 théâtre à l'université de Nanterre sur la notion de catharsis dans le travail du metteur en scène belge Luk Perceval.

Elle travaille également avec Rémy Barché sur le texte *FANNY* de l'auteure québécoise Rébecca Déraspe.

En mars 2021, elle a participé à la résidence d'artiste en milieu scolaire dans le cadre de la troisième édition des dispositifs La Fabrique Grand Est.

En 2022, elle participe au spectacle *7 minutes* de Maëlle Poésy et continue à se former au sein de l'école de la respiration, ainsi qu'à l'école du verbe.

En 2023, elle sera en résidence pour le spectacle *Cosmos* de Maëlle Poésy et en tournée pour le spectacle *FANNY*.

LIZA LAPERT



© DR

Liza Lapert est née en 1992 à Rouen. Elle commence sa vie par la gymnastique avant de la troquer pour le cirque en intégrant en 2008 l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois (ENACR), puis le Centre national des arts du cirque (CNAC) dont elle sort diplômée en 2013.

En 2012, elle est à l'affiche de *Pulsions*, mis en scène par Laurent Laffargue de la compagnie du Soleil Bleu.

Entre 2013 et 2017, elle travaille avec la compagnie qu'elle a co-créé Marcel et ses Drôles de Femmes, en tant qu'artiste de cirque voltigeuse. Elle participe en 2015 à l'écriture et à la performance du spectacle *La femme de trop*, mis en scène par Alba Sarraute Pons.

En 2017, elle est interprète dans la création du spectacle *En Manque* de Vincent Macaigne au côté de Thibaut Evrard, Clara Lama-Schmit et Sofia Teillet. En 2018 elle rejoint la chanteuse Christine and the Queens, et participe à sa tournée mondiale en tant que danseuse. Entre 2020 et 2023, Liza Lapert joue dans *La Mouette* mis en scène par Cyril Teste. En 2023, elle participera au spectacle *Cosmos* conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

MATHILDE-ÉDITH MENNETRIER



© Jean-Louis Fernandez

Mathilde-Édith Mennetrier intègre en 2014 la section jeu de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle y travaille notamment avec Julien Gosselin, Simon Delétang, Annie Mercier, Lazare et Alain Françon. À sa sortie en 2017, elle joue avec l'ensemble de sa promotion dans *1993* d'Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin. Elle joue ensuite pour Simon Delétang dans *Littoral* de Wajdi Mouawad au Théâtre du Peuple de Bussang. Laurent Cazanave la met en scène dans sa pièce *Tous les enfants veulent faire comme les grands* et Lucie Berelowitsch dans *Rien ne se passe jamais comme prévu* de Kevin Keiss.

Elle rencontre Maëlle Poésy en 2018 avec qui elle présentera dans les lycées pendant trois mois le spectacle *Inoxydables*, en partenariat avec le TDB. En septembre 2019, elle joue à la Volksbühne de Berlin dans le spectacle franco-allemand *Phantom Menace* mis en scène par Nikolas Darnstädt. Puis elle joue dans *I wish I was* de Maëlle Dequiedt en 2020.

Enfin en 2021, elle joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Maïa Sandoz puis retrouve Maëlle Poésy dans *7 minutes* de Stefano Massini, présenté à la Comédie-Française. Elle lance en parallèle un projet musical intitulé *La Foudre*.

JOSÉPHINE SUPE

Après une double licence en Philosophie et Études théâtrales, validée au cours de trois années de classe préparatoire parisienne, Joséphine Supe intègre un master culturel à Sciences Po Lyon. Elle y réalise un mémoire de recherche sur la représentation du procès au théâtre. Entre 2015 et 2016, elle assiste à la mise en scène les metteurs en scène Julian Blight et Maxime Contrepois.

Également intéressée par la production, elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine en tant qu'assistante à l'administration entre 2017 et 2020.

Joséphine Supe poursuit la voie de la dramaturgie et de l'écriture de plateau en rejoignant le Master Théâtre Mise en scène et Dramaturgie à l'Université de Nanterre en 2021. Elle y réalise des ateliers multiples et riches auprès de professionnel·les tels que David Lescot, Mathieu Lorry-Dupuy, Pascale Gateau, Thomas Pondevie ou Evelyne Didi.

En parallèle, elle rejoint l'équipe des dernières créations de Maëlle Poésy : elle l'assiste à la mise en scène pour *Gloire sur la Terre* et *Cosmos*. Elle travaille également avec Eugénie Ravon, pour le spectacle *La Mécanique des émotions*, écrit par Kevin Keiss et créé en janvier 2023.

HÉLÈNE JOURDAN

Après une formation à la Haute École des Arts du Rhin où elle étudie les formes d'installations et de performances autour de la scénographie, Hélène Jourdan intègre l'Université du Québec à Montréal puis l'École du Théâtre National de Strasbourg. Depuis, elle réalise dispositifs et scénographies pour Karim Bel Kacem : avec la compagnie Le Thaumatrope, sur les pièces de chambre *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour Mesure* et avec le Think Tank Théâtre, sur le projet *Klérotérion* (installation participative réalisée dans le cadre du far° festival), ainsi que sur les projets sport-spectacle *You will never walk alone* et *Cheerleader*.

Pour Julie Duclos, elle conçoit les scénographies de *MayDay* de Dorothée Zumstein et récemment de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck. Pour Maëlle Poésy, elle signe les décors du *Chant du cygne / L'Ours* de Tchekhov au Studio-Théâtre, Comédie-Française, de *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss et d'*Inoxydables* de Julie Ménard et récemment *7 minutes* de Stefano Massini au Vieux-Colombier, Comédie-Française. Elle collabore pour le collectif OS'O sur le projet *X* d'Alistair McDowall traduit par Vanasay Khamphommala. Elle signe également les scénographies de *Susan* d'après Susan Sontag pour Alix Riemer et collabore sur sa prochaine création *Getting Ready* avec le performeur Biño Sautzvy.

Elle poursuit sa collaboration avec Tiphaine Raffier : après *France-fantôme*, elle réalisera la scénographie de *La réponse des Hommes* qui sera présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Elle est décoratrice pour des courts métrages, notamment sur *Les Soirs, les matins* de Lucie Plumet. Hélène Jourdan travaille également en tant que scénographe pour l'artiste Noémie Goudal. En 2022 elle crée la scénographie pour *ANIMA*, performance créée par Maëlle Poésy et Noémie Goudal en collaboration avec Chloé Thévenin et Chloé Moglia.

MATHILDE CHAMOUX

Mathilde Chamoux intègre l'école du TNS (régie-création) après un parcours en audiovisuel et études théâtrales. Depuis sa sortie en 2013, elle creuse un travail dramaturgique de la lumière, et apporte un soin particulier à la conception d'images sensibles et picturales.

Elle travaille auprès de Julie Duclos depuis 2014 pour *Nos serments*, *MayDay* de Dorothee Zumstein et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck créé au Festival d'Avignon 2019, puis présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Pour la dramaturge et metteuse en scène Tiphaine Raffier, elle recrée les lumières de *Dans le nom* puis signe celles de *France-fantôme* (spectacle repris au CDN Nanterre-Amandiers en Janvier 2023). Mathilde Chamoux multiplie les collaborations avec des metteurs et metteuses en scène notamment Pauline Haudepin (*Chère Chambre*, création au Théâtre national de Strasbourg en 2021), Charlotte Lagrange (*Désirer tant* en 2019 puis *Les Petits Pouvoirs* en 2022), Delphine Hecquet (*Nos solitudes* au CDN de Reims en 2020), le Collectif l'Avantage du Doute (*Encore plus, partout, tout le temps* au Théâtre de la Bastille en mai 2022).

Elle collabore à la lumière avec l'éclairagiste Jérémie Papin sur le spectacle de Caroline Guiela Nguyen *Fraternité, conte fantastique* présenté l'été 2021 au Festival d'Avignon.

Elle crée pour Simon Delétang les lumières d'*Anéantis* de Sarah Kane au Studio-Théâtre de la Comédie Française, d'*Hamlet* de Shakespeare et d'*Hamlet-Machine* de Heiner Müller au Théâtre du Peuple à Bussang à l'été 2022 ainsi que de *La Mort de Danton* de Georg Büchner à la Comédie-Française (en exploitation en salle Richelieu jusque Juin 2023).

Pour Maëlle Poésy, elle réalise celles d'*Inoxydables* de Julie Ménard et *Dissection d'une chute de neige* de Sara Strisberg. En 2021, à la Comédie-Française, Mathilde Chamoux signe la création lumières de *7 minutes* de Stefano Massigny mis en scène par Maëlle Poésy au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle éclaire également *ANIMA*, projet conçu par Maëlle Poésy avec la plasticienne Noémie Goudal au Festival d'Avignon 2022.

QUENTIN VIGIER

Après des études techniques puis un parcours littéraire et cinématographique à La Sorbonne, son approche visuelle s'oriente vers la vidéo au théâtre. Il est régisseur vidéo pour la réouverture de La Gaîté Lyrique à Paris de 2010 à 2011.

Depuis 2008, il travaille avec Bruno Geslin comme régisseur et créateur vidéo (*Kiss me quick, Dark Spring, Un Homme qui dort, Une Faille, Chroma, Parallèle*).

Il co-signe la création vidéo de *La Loi du Marcheur*, un projet de et avec Nicolas Bouchaud en 2010, et continue à suivre les spectacles de ce dernier en tournée (*Un métier idéal, Le Méridien*).

Il participe à la création vidéo de *La Paranoïa*, mis en scène par M. Di Fonzo Bo et Elise Vigier au TN de Chaillot. Avec ces derniers, il crée *Vera* à La Comédie de Caen en 2016. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Elise Vigier et Fred Loliée.

La même année, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos, puis de *Pelléas et Mélisande* au festival d'Avignon en 2019. En 2022, *Kliniken* est leur 3^e collaboration. En 2017, il crée avec Maëlle Poesy *Dissection d'une chute de Neige* à L'Erac et *Inoxydables* au Théâtre Dijon Bourgogne.

Il démarre une collaboration avec Séverine Chavrier en 2018 et crée le diptyque *Projet Un/Femme*, participe à la création vidéo de *Aria da capo*, et signe la dernière création en cours *Ils nous ont oubliés*. Fin 2018, il travaille avec Maëlle Dequiedt pour le spectacle *Pupilla*, puis en 2020 à l'Opéra de Lille avec *Les Noces - Variations*.

Il a notamment travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu Roi*, Mickaël Ackerman et Vincent Courtois sur le projet *L'intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille*, Fellag dans *Bled Runner*, Cécile Backès pour *Mémoire de Fille*, Rafaël Spregelburd avec *Fin de L'Europe*, et bientôt avec Margaux Eskenazi sur le projet 1983.

En 2019, il fonde avec Alix Riemer la Cie Paper Doll, et monte *Susan* au Théâtre Studio d'Alfortville, projet collectif autour des journaux intimes de Susan Sontag.

En 2022, il crée sa propre compagnie, La Nuit Pour Voir.

CAMILLE VALLAT

Formée à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville puis à l'Université de Rome III, Camille Vallat intègre la section scénographie-costumes de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2008. Elle commence une collaboration avec Jean-Pierre Vincent pour le spectacle de sortie de sa promotion *B+B*, d'après des fragments de *Grand-peur et misère du III^e Reich* de Brecht et de *Woyzeck* de Büchner ; elle retrouve le metteur en scène en 2013 pour la scénographie et les costumes des *Suppliantes* d'Eschyle (Théâtre du Gymnase à Marseille).

Par ailleurs, elle est seconde assistante de la costumière Moidele Bickel pour *Les Nègres de Genet*, mis en scène par Robert Wilson (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2014) et assiste Renato Bianchi sur la scénographie de *Soulèvement(s)*, mis en scène par Marcel Bozonnet (Maison des Métallos, 2015). Depuis 2014, elle collabore notamment au théâtre avec Thomas Condemine, Didier Girauldon, Hugues de la Salle, Astrid Bahia, Laurent Bellambe et à l'opéra avec Constance Larrieu, Mireille Larroche et Maëlle Poésy.

Pour Maëlle Poésy, Camille Vallat crée les costumes de *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Orphée et Eurydice*, *Inoxydables*, *Sous d'autres cieux*, et *Passé, Présent, Futur*. Sur la scène chorégraphique, elle crée les costumes et la scénographie de *Näss* créé par Fouad Boussouf en 2018, la scénographie de *Home* de Saïdo Lehlouh en 2019 ainsi que les costumes du *Sacre du Printemps* créé par Louis Barreau en 2020.

Pour la saison 2021/2022, elle co-crée la scénographie d'*Anaïs Nin au miroir* adapté d'Agnès Desarthe et mis en scène par Elise Vigier au festival d'Avignon, et de la *Sonate arpeggione* de Schubert, chorégraphie de Louis Barreau, à la scène nationale de Saint Nazaire.

En 2022, elle crée les costumes pour *ANIMA*, installation-performance conçue par Maëlle Poésy et Noémie Goudal, et pour *Cosmos*, de Maëlle Poésy.

SAMUEL FAVART-MIKCHA

Après une licence en Arts du spectacle à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Samuel Favart-Mikcha se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section régie-création. Depuis, il réalise les créations sonores et musicales des spectacles de Charlotte Lagrange avec la compagnie La Chair du Monde : *L'Âge des Poissons* puis *Aux Suivants*, *Tentative de Disparition*, *Désirer Tant*, et *Les Petits Pouvoirs* en février 2022.

En tant que créateur sonore et musicien/compositeur, il collabore également avec Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau, David Clavel, Vincent Ecrepont ou Carine Piazzì, ainsi qu'avec les compagnies Graines De Soleil, La Stratosphère, Le Groupe La Galerie, l'ensemble Epik Hotel et la compagnie de Pierre-Yves Chapalain Le Temps Qu'il Faut. Pour le Collectif De La Bascule, il crée les lumières du spectacle de cirque *Quand Quelqu'un Bouge*.

En tant que régisseur, il a participé aux tournées des pièces de Jean-Louis Martinelli, Bruno Bayen, David Lescot, Jacques Rebotier et assuré la régie générale du festival marocain des arts de rue Awaln'Art 2013. Il accompagne l'équipe du Lavoir Moderne Parisien durant la saison 2017/18 aux côtés du directeur du lieu Julien Favart. En 2022 il commence une collaboration avec la compagnie TORO TORO pour son prochain spectacle *Duet*.

Pour Maëlle Poésy, il réalise depuis 2011 les créations sonores et musicales : *Funérailles d'hiver*, *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes...*, *Le Chant Du Cygne / L'Ours*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Dissection d'une chute de neige*, *Inoxydables*, *Sous d'autres cieux* et *7 Minutes*. Il signe également la musique de son dernier court-métrage, *Time Flies*.

THÉÂTRE
TDB
CDN
BOURGOGNE
DION